

La course de la Murithienne dans la vallée de Saas

Les 21, 22 et 23 juillet 1930

par Ph. FARQUET, O. MEYLAN et I. MARIÉTAN

C'est par un temps couvert et rien moins que rassurant qu'une quarantaine de Murithiens, botanistes, géologues, zoologistes et simples amis de la belle nature, débarquaient à Stalden dans l'après-midi du 21 juillet. Avant d'entrer dans le val qui s'ouvre au-delà du pont hardi jeté sur la gorge profonde où mugit la Viège, ils s'arrêtèrent un instant pour adresser à leur collègue M. Marguerat des remerciements bien sentis. L'ingénieur distingué qui préside à l'exploitation et au développement du Viège-Zermatt et de la nouvelle ligne « des glaciers », avait bien fait les choses. Non content d'avoir accordé à notre société des conditions de transport exceptionnellement favorables, il se dépensa encore sans compter, nous accompagnant à Stalden, afin que cette première partie de notre course se fit sans accroc. C'était bien inaugurer cette randonnée qui comptera parmi l'une des plus belles de nos annales. Aussi, tous les participants lui en gardent-ils un reconnaissant souvenir.

Sur le quai de la gare, un groupe de mulets nous attend pour le transport des sacs, ce qui a pour effet immédiat de mettre chacun à l'aise, attendu qu'il est fort avantageux de parcourir une longue et belle vallée et de pouvoir en examiner tous les détails, les épaules déchargées de multiples impédimenta.

Et en route ! La caravane où de vaillantes collègues forment un groupe charmant... et même imposant par le nombre, attaque résolument la raide pente qui domine le village à l'entrée de la vallée. Comme celle-ci a déjà été parcourue et décrite par des générations de prédécesseurs, nous serons sobres de détails floristiques et nous nous bornerons à souligner les spécialités, ré-

servant nos efforts pour la dernière partie du trajet faite en terrain moins connu ou encore complètement ignoré.

Avant d'aller plus loin, disons que la nomenclature floristique suivie par nous est celle de la Flore suisse de Schinz et Keller (Excursionsflora und Kritischeflora) et celle des oiseaux la nomenclature trinominale actuellement en cours.

Dès les premiers pas, nous pouvons nous rendre compte de la pénétration de la flore xérophile dans l'intérieur des vallées. Une pinède s'étale sur les pentes. Nous notons les espèces suivantes : *Andropogon Ischaemon* — *Stipa pennata* — *Kaeleria vallsiana* — *Dianthus Carthusianorum* ssp *vaginatus* — *Erysimum helveticum* — *Anemone montana* — *Astragalus exscapus* — *A. monspessulanus* — *Oxytropis Halleri* var. *velutina* — *Onobrychis arenaria* — *Vicia Gerardi* — *Teucrium montanum* — *Origanum vulgare* — *Linaria italica* — *Asperula cynanchica montana* — *Jasione montana* et *Campanula spicata* qui se montrera tout au long du chemin jusqu'à Eisten (env. 1100 m.) Dans les environs de ce village, nous constatons encore la présence d'un certain nombre de végétaux arborescents de la région inférieure, tels que le noyer, le tilleul, le frêne, ainsi que *Prunus insititia*, *Sambucus nigra*, des rosiers tels que *R. glauca* et *rubrifolia*, tandis que le long des haies et des champs se dresse l'*Ulmus montana*. Plus haut, au village de Hutegg 1224 m., nous ajoutons à cette liste les *Prunus avium* et *cerasus*, et, sur la pente de la gorge, un joli exemplaire de *Picea excelsa* lus *columnaris*. Le versant gauche de la vallée que nous suivons a un aspect charmant, ce ne sont que chalets brunis qui se cachent sous les arbres au milieu des pentes verdoyantes. L'autre versant a déjà quelque chose de changé ; les déclivités bien plus accentuées qui dévalent jusqu'au torrent sont garnies de bouleaux et de mélèzes et, tout en haut, sur des terrasses fortement inclinées ce sont des hameaux et des mayens qui perchent par groupes, agrippés sur les pentes ou adossés aux plis de la montagne. Tandis que nous en sommes à contempler cet agreste tableau, nous nous apercevons que le ciel s'assombrit de plus en plus et nous hâtons le pas pour gagner au plus tôt Saas Fée qui sera notre première étape. On voudrait s'arrêter pour cueillir quelques-unes des spécialités de la vallée. Par exemple, ayant dépassé Balen, nous nous souvenons que les bois cachent le mignon *Linnea borealis*, les champs en bordure

du chemin nous invitent à chercher les *Fumaria Schleicheri*, *Fumaria Vaillantii* et sa var, *Laggeri*, *Brassica campestris* et d'autres : dans les prés on voit de loin les rougeoiements du *Cirsium heterophyllum* et de grandes Achillées parmi lesquelles nous savons devoir trouver l'*Achillea stricta*. Mais le temps presse, l'arrière-garde était encore à Saas-Grund, lorsque dans le ciel devenu très sombre la foudre éclate et une abondante ondée se déverse sur nos épaules.

La montée à travers la forêt, de Grund à Fée, se fit donc pour quelques-uns par l'orage ; il fallut dire adieu au *Silene valesia* que nous espérions cueillir en montant. Les Murithiens se trouvèrent enfin, tard dans la soirée, réunis dans les confortables et accueillants hôtels du Dom et du glacier. Mlle Weis, botaniste de Bâle, mais habitant Saas depuis longtemps, vient nous rejoindre. Et chacun se disait : « Si cette pluie allait continuer demain ? »

Mardi 22 juillet : Le matin du 22 juillet, le point noir qui assombrissait les perspectives de notre course s'était dissipé. Tandis que tôt levé, l'un de nous déambulait dans les rues de Saas Fée encore endormie (au moins le villégianti !) il voyait les sombres nuées de la veille s'éclaircir, s'amenuiser et fuir enfin vers les combes lointaines et les bas fonds. Un rayon de soleil vint caresser les cîmes surgissantes du beau glacier de Fée, mit le dernier point aux promesses d'un beau jour en enveloppant tout le pays de sa lumière dorée. Le matinal promeneur se mit alors à bénir la pluie de la veille qui avait si bien lustré le paysage pour le présenter aux Murithiens dans toute sa fraîcheur ! Encadré comme il l'est par de vertes prairies mêlées de cultures, de claires forêts de mélèzes, de glaciers azurés et de sommets étincelants, au pied desquels se blotissent les mazots brunis et la masse blanche des hôtels, Fée est bien l'un des bijoux de nos Alpes. On y chômerait volontiers des jours durant... mais il y a le programme. Celui-ci a été combiné de telle manière que tout le monde aura son compte, aussi bien les naturalistes que les alpinistes. Cependant, à la vue d'un si beau pays, rempli de tant de promesses floristiques, l'un de nous, ne put s'empêcher de constater une fois de plus avec mélancolie, que les courses à caractère plutôt touristique, s'accordent fort mal avec les exigences d'une excursion scientifique. Mais qu'y faire ? Et comment concilier le désir

de maintenir le contact avec d'aimables compagnons tout en satisfaisant la curiosité toujours éveillée du naturaliste ? C'est dire que cette exploration sera très incomplète et se bornera au bord des sentiers.

Il est 10 heures, le départ s'organise, des mains se serrent, des vœux s'échangent car plusieurs collègues ne disposant pas de leur temps ou se méfiant de leurs forces physiques restent à Fée. Ils sont huit à nous regarder partir, non sans quelque mélancolie.

Nous emportons un souvenir très bon et très reconnaissant à l'égard des Hôtels du Glacier et du Dom qui nous ont reçus si bien, si cordialement et qui ont trouvé moyen de nous loger très confortablement malgré qu'ils regorgeaient de monde. Ils sont rare à notre époque les hôtels où l'on est ainsi reçu comme de vrais amis. Nous pensions à ce cachet si hospitalier de Saas Fée en montant le long du sentier ombragé de mélèzes conduisant au Plattje.

Le mélèze est roi dans cette région, constituée par des gneiss et des micaschistes. C'est lui qui forme la partie la plus importante — et même exclusive — du boisement. Toute la pente est ombragée de ses légères frondaisons et il monte ainsi jusqu'à 2200 m., même jusqu'à 2400 m. en exemplaires isolés. Vers 2300 m., quelques majestueux aroles touffus et branchus à plaisir, formant même de véritables candélabres, marient leurs sombres ramures à la grâce légère des maîtres du terrain. Dans le sous-bois garni de rhododendrons, on note encore comme espèces ligneuses les suivantes : *Alnus Alnobetula*, qui forme des massifs peu étendus dans les endroits plus frais, puis *Salix helvetica*, *Sorbus aucuparia* et *Lonicera coerulea*. Le tapis herbacé offre entr'autres les : *Gymnadenia albida* — *G. conopsea* — *Thesium alpinum*, *Saxifraga cuneifolia* — *S. rotundifolia* — *Potentilla aurea* — *P. grandiflora* — *Alchemilla* ssp. num. — *Lathyrus pratensis* var. *Lusseri* — *Geranium rivulare* — *Hypericum maculatum* — *Daphne Mezereum* — *Astrantia minor* — *Chaerophyllum hirsutum* ssp. *Villarsii* — *Peucedanum Ostruthium* — *Laserpitium Panax* — *Pyrola rotundifolia* — *P. minor* — *Gentiana purpurea* — *Prunella grandiflora* — *Phyteuma Scheuchzeri* — *Campanula barbata* — *Erigeron atticus* — *Achillea macrophylla*, etc.

A peine avons-nous atteint les derniers arbres, que la végétation prend un aspect plus sévère ; la pente est semée des éboulis

descendus du Mittaghorn qui nous domine de ses 3148 m. C'est la flore des hautes régions qui s'étale devant nous en un tapis varié où nous pouvons noter : *Salix reticulata* — *S. retusa* — *Polygonum viviparum* — *Silene acaulis* — *S. exscapa* — *Minuartia recurva* — *M. sedoides* — *Biscutella laevigata* var. — *Sedum atratum* — *Sempervivum montanum* — *Saxifraga aspera* var. *brioides* — *S. andosacea* — *Trifolium alpinum* — *T. pallescens* — *Anthyllis vulneraria* var. *pallidiflora* — *Lotus corniculatus* var. *alpinus* — *Astragalus australis* — *A. alpinus* — *Oxytropis campestris* — *O. lapponica* — *Hedysarum obscurum* — *Polygala alpinum* — *P. alpestre* — *Helianthemum nummularium* var. *grandiflorum* — *Ligusticum simplex* — *Androsace obtusifolia* — *Gentiana bavarica* — *Myosotis alpestris* — *Pedicularis Kernerii* — *Campanula cochlearifolia* — *Solidago Virga-aurea* var. *alpestris* — *Erigeron uniflorus* — *E. alpinus* — *Antennaria carpathica* — *Gnaphalium supinum* — *Achillea nana* — *A. moschata* — *Chrysanthemum alpinum* — *Doronicum Scorpioides* — *Senecio incanus*, etc., etc.

Il est près de 13 heures, quand nous atteignons le promontoire rocheux de Plattje à 2578 m. Tandis que quelques-uns vont se réconforter dans l'accueillant berghaus, le plus grand nombre s'installe sur les pelouses rocheuses des environs, et là, face aux grandes Alpes qui entourent ce roc avancé, organisent un joyeux pique-nique tout en goûtant un repos bien gagné. Nos regards plongent de là dans le haut val de Saas jusqu'aux âpres solitudes de Mattmark et s'égarent vers les sommets glacés qui marquent le Furggenthal, et surtout ils sont fascinés par la splendeur du massif des Mischabel, qui est tout près, aucun détail ne nous échappe. Quelle belle et fructueuse leçon de glaciologie !

Pendant que le gros de la troupe échange provisions et propos joyeux, tout en jouissant deux heures durant des plaisirs de l'Alpe, deux de nos collègues, MM. R. Tissières, et L. Roten, montent à l'assaut du Mittaghorn d'où ils nous envoient d'enthousiastes saluts. Il y avait toutefois dans cette joyeuse caravane, des Muri-thiens qui s'intéressaient moins aux ascensions, aux glaciers et aux formes du paysage, qu'aux splendeurs végétales que la nature a semées en ces lieux. Ils mirent à profit ces heures de repos pour tenter un inventaire du tapis végétal : il y avait tant de choses à voir.

L'arête gazonnée de Plattje, où affleurent des roches moutonnées a le type accentué de l'étage supérieur alpin. La végétation ligneuse y est remplacée par un maigre fruticetum formé de *Junciperus nana* qui s'essaie tant bien que mal à couvrir les pierriers et le sol écorché en compagnie des *Salix retusa* et *herbacea*. Nous y trouvons l'association du *Carex curvula* et comme accessoires, disséminés sur les gazons ou garnissant les fentes des blocs, les espèces suivantes : *Festuca Halleri* — *Carex atrata* ssp. *nigra* — *Juncus trifidus* — *Luzula lutea* — *Minuartia recurva* var. *hispidula* — *Sedum atratum* — *Saxifraga brioides* — *S. moschata* var. *compacta* — *Oxytropis lapponica* — *Androsace obtusifolia* — *Myosotis alpestris* — *Eritrichium nanum* — *Pedicularis Kernerii* — *Veronica fruticans* — *Erigeron alpinus* — *Erigeron uniflorus* f. *nanus* — *Gnaphalium supinum* — *G. Hoppeanum* — *Achillea nana* — *Senecio uniflorus* — *S. incanus* ainsi qu'une forme intermédiaire à hampes multiflores que nous avons hésité à identifier avec le *S. oligocephalus*. Un peu plus de temps et une saison peut-être un peu plus tardive nous auraient permis de récolter au même endroit le rarissime *Valeriana celtica* indiqué par Chenevard.

Un peu plus haut, où le sentier qui conduit à la cabane Britannia contourne l'angle S. du Mittaghorn, une modification se produit dans le facies du terrain ; la dénudation se fait à peu près complète. Seuls des rocs pelés et couverts de lichens et de plaques de mousses, ou un éboulis à gros blocs remplissent l'espace. Nous nous y perdons un instant, mais ce trajet loin du sentier nous vaut de noter toute une florule non encore aperçue. L'*Eritrichium nanum* s'y étale dans toute sa splendeur et ses milliers de rosettes tomenteuses égayées par les délicieuses fleurs d'un bleu céleste enveloppent ce coin désolé d'une grâce inimaginable ; les espèces suivantes l'accompagnent et relèvent son gai coloris : ce sont les *Agrostis rupestris* — *Avena Scheuchzeri* — *Trisetum subspicatum* — *Luzula spicata* — *Saxifraga moschata* var. *compacta* — *Phyteuma pedemontanum* — *Ph. humile* — *Senecio uniflorus* — *Gnaphalium supinum* var. *subacaule* — *Myosotis pyrenaica* f. *exscapa*, etc.

Dans la même région, Mlle Marie Weis, de Bâle, nous signale au Mittaghorn, une station de *Silene valesia*.

Le pied du Mittaghorn du côté de Fée où nous nous arrêtons un instant, nous permet de récolter, partie dans la combe gazon-

née et pierreuse, partie sur les graviers où un fruticetum assez lâche à *Rhododendron* et *Juniperus nana* s'essaie à masquer la nudité du terrain, les espèces suivantes : *Agrostis rupestris* — *Carex curvula* — *Salix retusa* — *Oxyria digyna* — *Minuartia recurva* — *Cerastium pedunculatum* — *Ranunculus glacialis* — *Draba carinthiaca* — *D. dubia* — *Saxifraga bryoides* — *S. exarata* — *Potentilla nivea* — *P. frigida* — *Helianthemum alpestre* — *Androsace alpina* — *Gentiana nivalis* — *G. brachyphylla* — *G. tenella* — *Phyteuma pedemontanum* — *Erigeron uniflorus* — *Achillea nana* — *Artemisia laxa* — *A. Genipi* — *Doronicum Clusii*, etc.

Nous traversons ensuite le Meiggethal, grâce à un excellent sentier tracé dans les pentes rocheuses qui dominent Zermeiggen. Nous sommes à la limite supérieure des Gneiss marquée par un affleurement de Dolomie, au-dessus de nous jusqu'au sommet de l'Egginer se succèdent de l'Amphibolite (Grünschiefer), puis de la Serpentine et de nouveau une grosse épaisseur d'Amphibolite. Les situations sont variées : ce sont des suites de vires couvertes de ravissants gazons, coupés de roches moutonnées, d'éboulis secs et de pentes rocheuses baignées d'un ardent soleil et arrosées de nombreux torrents. Toute cette région est comprise entre les cotes 2600 m. (env.) et 2800. Nous y faisons une abondante récolte dont nous extrayons les espèces suivantes : *Anthoxanthum odoratum* — *Carex ornithopoda* ssp. *ornithopodioides* — *Lloydia serotina* — *Cerastium pedunculatum* — *C. alpinum* ! *Sagina saginoides* — *Minuartia sedoides* — *Hutschinsia alpina* ssp. *brevicaulis* — *Cardamine resedifolia* — *Draba dubia* — *D. fladnizensis* var. *homotricha* — *D. aizoides* var. *alpina*. *Ranunculus glacialis* — *Potentilla frigida* — *Astragalus alpinus* — *Oxytropis lapponica* — *O. foetida* — *Lotus corniculatus* ssp. *eucorniculatus* — *Saxifraga muscoides* — *S. androsacea* — *S. Seguieri* — *Primula hirsuta* var. *subacaulis* — *Douglasia Vitaliana* — *Androsace alpina* — *Gentiana brachyphylla* — *G. nivalis* — *Linaria alpina* — *Erigeron uniflorus* et var. *nanus* — *Antennaria carpathica* — *Gnaphalium supinum* var. *subacaulis* — *Leontopodium alpinum* — *Achillea nana* — *A. moschata* — *Senecio uniflorus*, etc. Arrivés au point 2877 qui marque l'emplacement du signal d'Egginer, la neige qui vient à peine de disparaître nous permet tout juste la récolte du *Cerastium uniflorum*.

Nous voici à la combe de Kessjen. Un petit glacier marque le

commencement de la région nivale où va s'engager une partie de notre caravane.

Après le pique-nique du Plattje MM. P. Cruchet et P. Meyer, de Stadelhofen, étaient redescendus sur Fée. Tandis que M. Meylan suivant le gros de la troupe fera la traversée sur Zermatt, M. Farquet, accompagné de trois autres collègues, se prépare à dévaler les longues pentes qui, à travers la Kessjenkumme et le Meiggerthal lui permettront de gagner le même soir le coquet hameau de Zermeiggern. Un chemin établi en 1929 permet ce parcours qui, auparavant, était impraticable. Le coin parcouru a tout l'attrait des pays vierges de pas humains et, surtout botanistes, aussi est-ce d'un cœur léger qu'il vit ses collègues s'élancer vers les hauteurs neigeuses, tandis qu'il dévalait le sentier pierreux !

Dans la Kessjenkumme et le Meiggerthal

La Kessjenkumme est presque tout entière occupée par les cailloutis et les détritiques morainiques du petit glacier de Kessjen, dans lesquels nous récoltons : *Salix retusa* — *Oxyria digyna* — *Arenaria Marschlinsii* — *Cerastium pedunculatum* — *Ranunculus glacialis* — *Arabis coerulea* — *Sibbaldia procumbens* et *Saxifraga oppositifolia* — *Linaria alpina*. A notre droite et au sud, se trouvent les pentes gazonnées de Flühe, où Mlle M. Weis a récolté les : *Primula longiflora*, *Gymnadenia conopsea* et *Nigritella nigra* avec leur hybride. Plus au sud encore vers les moraines du glacier de Hollaub, elle réussit à mettre la main sur les : *Arenaria Marschlinsii*, *Saxifraga ascendens* et *Campanula cenisia*.

La combe de Kessjen est bordée au nord par les hauts rochers d'Egginer où la première chose qui attire notre attention est une profusion de *Sedum roseum* magnifiquement fleuris. En compagnie de cette belle plante, nous notons dans les rochers : *Rhamnus pumila* et ensuite les *Poa laxa* — *Silene exscapa* — *Dianthus Caryophyllus* ssp. *silvester* var. *uniflorus* — *Minuartia recurva* — *Biscutella laevigata* var ? — *Draba aizoides* — *D. fladnizensis* — *Primula hirsuta* — *Saxifraga exarata* — etc. !

Cette combe qui forme en quelque sorte le palier supérieur du Meiggerthal, est arrosée de quelques ruisselets qui vers le fond constituent de petites places tourbeuses où nous pouvons noter : *Lycopodium Selago* — *Juncus triglumis* — *Arabis bellidifolia* — *Epilobium alpinum* et bien d'autres.

La nuit qui s'approche nous fait hâter le pas et c'est fort rapidement que nous descendons le Meiggerthal proprement dit. Celui-ci, qui commence à l'altitude de 2550 m. environ, est constitué par une série de vires herbeuses où les rochers en surplomb forment des barmes plus ou moins profondes. Il est arrosé par plusieurs torrents dont le principal, le Meiggerbach, forme de magnifiques cascades. Tout le sommet du vallon est envahi par d'innombrables *Euphorbia Cyparissias*. Au cours de cette rapide descente nous notons encore : *Juniperus nana* — *Salix glauca* — *Botrychium lunaria* — *Sedum atratum* — *Saxifraga exarata* — *S. androsacea* — *Potentilla grandiflora* — *Oxytropis campestris* — *O. lapponica* — *O. triflora* — *Hypericum maculatum* — *Helianthemum nummularium* var *grandiflorum* — *Daphne Meze-reum* — *Ligusticum simplex* — *Peucedanum Ostruthium* — *Douglasia Vitaliana* — *Gentiana lutea* très rare et semblant marquer la présence de calcaire dolomitique — *G. nivalis* — *G. campestris* — *Veronica bellidioides* — *Pedicularis tuberosa* — *Euphrasia minima* — *Phyteuma Scheuchzeri* — *Erigeron uniflorus* — *Leontopodium alpinum* — *Achillea nana* — *A. moschata* — *Senecio incanus* — *S. uniflorus* — *Cirsium acaule*, etc. Tout ce versant est formé de Gneiss : Orthogneiss dans la partie supérieure, Paragneiss dans la partie inférieure, avec des éboulis de Serpentine et d'Amphibolite.

Les dernière pentes au-dessus de Zermeiggern nous offrent à nouveau le mélèze en exemplaires d'abord rabougris voisinant avec *Alnus Alno-betula*, ainsi que les *Festuca violacea* — *F. varia* et *Geranium rivulare*. Tandis que nous sommes encore sur la hauteur, nous nous arrêtons à contempler encore ce haut val de Saas que nous allons bientôt quitter et admirons à loisir ces pentes où le mélèze règne seul et donne à tout le paysage un caractère de gaité et de luminosité inconnu dans bien des vallées valaisannes. Cette gracieuse conifère corrige par sa présence l'austérité de cette région où tout porte les traces de bouleversements continuels par les éléments déchaînés.

Nous voici à Zermeiggern. Une halte prolongée s'impose après la longue descente que nous venons de faire. Le narrateur en profite pour chercher le rare *Pleurogyne* dont c'est l'une des principales stations. Puis, c'est le départ vers Almagell, dans la paix d'une magnifique soirée, le long de la Viège qui gronde sous les

mélèzes, parmi les blocs géants de gabbro qui luisent de toutes leurs paillettes cristallines. Cette roche magnifique, nous la trouverons partout jusqu'à Almagell, soit qu'elle égaie les vieux murs de ses teintes vertes, soit qu'elle resplendisse lavée par les eaux du torrent : c'est l'une des spécialités du beau val de Saas.

Il était fort tard dans la soirée quand nous arrivâmes à Almagell fourbus, mais heureux d'une si belle randonnée. Une excellente nuit passée à l'hôtel Portjengrat répara nos forces et c'est à regret que, le lendemain, nous quitions ce beau pays pour rentrer dans nos foyers. Nous n'avons pu nous résigner à lui dire adieu, mais c'est un « au revoir » enthousiaste que nous lançâmes au dernier détour du chemin, quand le haut val disparut à nos yeux.

De Britannia à Zermatt par l'Allalin

Nous sommes encore 29 avec le guide et le porteur pour traverser le glacier de Kessjen; notre imposante caravane atteint Britannia (3031 m.) vers le soir. Nous ne sommes pas les premiers ; la cabane est bondée de monde ; nous serons environ 80 personnes : bonne occasion de nous rendre compte de l'importance de l'alpinisme et de la vie des cabanes. Le gardien, M. *Baumann*, trouve le moyen de loger tout ce monde et, grâce à son activité, la bonne et traditionnelle soupe maggi circule sans relâche, dans la cuisine-salle à manger. Oh ! ce souper de cabane à 3000 m., quel charme ! Chacun s'installe comme il peut, au milieu de ce brouhaha de conversations en langues si diverses ; on sort ses provisions préparées là-bas avec tant de plaisir on les échange ; les barrières qui nous séparent dans notre vie habituelle sont tombées, on se sent tous frères, car la montagne développe si bien les sentiments d'entraide et de sympathie mutuelle ! La joie est sur tous les visages.

Britannia est une grande cabane accueillante et très confortable. Elle est là comme l'expression de l'amitié entre l'Angleterre et la Suisse, entre Genève et le Valais. Des Anglais courageux, précurseurs de nos alpinistes modernes, sont venus un jour dire aux montagnards de nos vallées de les accompagner, de les aider à gravir ces rochers et ces glaciers. Les montagnards refusèrent d'abord ; ils avaient peur des glaciers et des rochers. Mais bientôt, subjugués par l'énergie et l'enthousiasme de leurs hôtes, ils les

suivirent et ne tardèrent pas à devenir de fervents admirateurs de leurs montagnes.

Un jour vint où ces premières générations d'alpinistes virent leurs forces décliner, tout en contemplant l'ampleur du mouvement qu'ils avaient créé. Alors, ils voulurent laisser un témoignage de reconnaissance aux montagnes qui leur avaient procuré tant de bonheur : ils ne trouvèrent rien de mieux que d'offrir cette cabane à la section genevoise du C. A. S. Ainsi est née Britannia en 1912, agrandie en 1929. Que d'hommes elle a accueillis pendant ces 18 ans ! plus de 15,000. Que de personnages illustres dans la science, dans les arts, que de conducteurs de peuples sont venus de nations très diverses vivre dans cette cabane, côte à côte avec les humbles montagnards de la vallée, emportant pour les répandre sur leurs peuples des idées de charité, de solidarité et de paix.

Comment ne pas évoquer aussi la plaque commémorative érigée là-haut par la section genevoise à la mémoire des collègues britanniques du C. A. S. morts au champs d'honneur de 1914 à 1918 ? Monument élevé par l'amitié et la reconnaissance au courage et au sacrifice.

Le jour finit, calme et superbe ; on monte au Klein Allalin (3077 m.) qui est tout près, pour admirer le paysage et le relief si saisissant de ce sommet. M. E. d'Arcis¹ le décrit ainsi : « Au sud ce sont les blanches cascades des vastes glaciers de Hohlaub d'Allalin, et de Schwarzberg, dont les formidables vagues descendent par bords successifs de l'Allalinhorn, du Rimpfischhorn et du Strahlhorn ; plus loin, c'est la crête qui, du Mont Rose s'abaisse vers le col de Monte Moro, avec quelques ressauts qui sont le Schwarzberghorn, le Rothorn, le Faderhorn ; à l'est, c'est une succession de chaînes arides, rocheuses, portant par-ci par-là des névés, de petits glaciers, et d'où surgissent les sveltes silhouettes du Jazzihorn, du Latelhorn ou Punta di Saas, du Sonnighorn ou Pizzo Bottarello, le hérissément fantastique du Portjengrat ou Punta d'Andolla, juchés le long de la frontière italo-suisse ; puis c'est l'éclatante pyramide du Weismiess et l'élégant Laquinhorn. A l'ouest, la cabane est directement dominée par les parois de l'Hinter Allalin, et, vers le nord, la vue est bornée en partie par les arêtes acérées de l'Egginer et du Mittaghorn, à gauche desquels on voit surgir la formidable masse du Dôme des Mischabel

¹ E. d'Arcis : Les cabanes de la section du C. A. S. « Echos des Alpes » N° 9, 1924.

et l'audacieuse Südlenspitze. C'est une vue grandiose qu'on ne se lasse pas de contempler, un monde de cimes sur lesquels les rayons du soleil jouent avec une profusion de couleurs qui enchantent l'œil et donne de la vie à ce paysage fantastique ».

A nos pieds, c'est le vallon de Mattmarck d'une sauvagerie désolée ; on le domine d'un seul coup d'œil. Le front du glacier d'Allalin s'arrête maintenant à la base du versant ; il est en recul ; on voit très nettement ses moraines frontales déposées jusque sur le versant opposé. Il barrait autrefois la vallée et, à l'amont, un lac important se formait, là où il y a actuellement une plaine d'alluvions que la végétation se hâte d'envahir. A l'extrémité de cette plaine, la rivière s'engouffre dans un tunnel creusé sur le versant droit et vient ressortir à l'aval des moraines. Ce travail, décidé en 1907, et exécuté les années suivantes, devait mettre fin aux inondations causées par les débâcles du lac de Mattmark ; il arriva trop tard car depuis, le glacier s'est retiré et le lac ne s'est plus formé. Ces inondations furent très nombreuses au cours des siècles ; M. le Dr Lütschg les a soigneusement consignées dans ses « Chroniques de Mattmark et des glaciers de 1300 à 1915 »¹. Le lac fut toujours une menace pour les habitants de la vallée et bien souvent une partie de la population dut s'expatrier, à la suite des dommages causés aux villages et aux cultures.

Le temps passe bien vite à évoquer le tragique passé de Mattmark ; n'oublions pas cependant d'examiner le sommet du Klein Allalin lui-même : rares fleurs, rares oiseaux, rares insectes. Aussi chaque rencontre est-elle saluée avec d'autant plus de joie. Quelques fleurettes ouvrent leurs corolles entre les blocs ; parmi les touffes éparses de courtes Fétuques et de minuscules Laïches on voit les *Minuartia aretioides* (*Alsine octandra*) Weis et M. ! et *Artemisia Genepi* encore au début de sa floraison. (3025 m.) Le sommet lui-même est formé de Gneiss, plus bas, sur l'arête il y a de la Dolomie, la cabane est sur un affleurement de Serpentine tandis que l'arête de l'Hinter-Allalin qui est au-dessus, est entièrement formée d'Amphibolite coupée par-ci par-là de petits bancs de Dolomie.

Le froid et la nuit qui vient nous rappellent vers notre gîte. On cause, on évoque des souvenirs de montagne, on précise les

¹ Otto Lütschg : Über Niederschlag und Abfluss im Hochgebirge. Zurich, 1926.

détails de la course du lendemain et bientôt le grand silence de la nuit gagne la cabane et tous ses hôtes.

Mercredi 23 juillet : A 1 h. 30, les premières caravanes s'organisent pour le départ. Notre tour arrive à 3 h. 30 ; nous laissons à regret trois des nôtres qui renoncent à monter plus haut et vont redescendre la vallée. Un dernier adieu à la cabane, et nous voilà sur le glacier. Nous sommes encore 26 ; nous nous distribuons en cinq cordées et la longue caravane se met en marche dans la nuit sous la direction du guide Robert Imseng. Bientôt, cependant les premières lueurs du jour apparaissent, les teintes du ciel sont très variées surtout dans la direction du Weismiess. De beaux nuages reposent sur certains sommets, les géants de 4000 m. et plus paraissent tout proches et commencent à prendre la teinte rosée si délicate des premiers rayons du soleil : Paysage grandiose et sévère. Le glacier d'Allalin sur lequel nous marchons est recouvert d'une forte couche de neige durcie, ses crevasses ne se laissent même pas soupçonner ; la pente est douce et la marche est aisée.

A mesure qu'on s'élève un vent glacial passe en rafales ; sur les crêtes il soulève et chasse la neige poussiéreuse, toutes les arêtes sont comme auréolées. Le coup d'œil est très beau ; pourtant, ceux qui ne sont pas habitués à saluer le lever du soleil en plein glacier à 3400 m. trouvent ce froid anormal, peu poétique et peu confortable. Au milieu des canicules notre épiderme n'est plus habitué à cette température hivernale (-4°). Voilà pourtant la haute montagne, la vraie, celle qui demande de la volonté et du courage. Un dernier effort et nous atteignons le col de l'Allalin 35 (1370 m.), grande échancrure entre le Rimpfischhorn (4119 m.) et l'Allalinhorn (4034 m.) ; il est 7 heures. Le froid a glacé bien des enthousiasmes, le sommet de l'Allalinhorn est dans le brouillard et pour l'atteindre il faut s'élever encore de 500 m. Notre président organise deux cordées qui veulent à tout prix entreprendre l'ascension ; les autres s'empressent de descendre le Mellichengletscher vers le vallon de Taesch, afin de retrouver au plus tôt la douce chaleur du soleil. Aujourd'hui, combien d'entre nous voudraient revivre quelques minutes sur le névé du col, face à face avec le Cervin la Dent Blanche, le Weisshorn tandis qu'au loin étincelle le Grand Paradis, comme toujours teinté de jaune rosé, ainsi que nous le fait remarquer un de nos jeunes compagnons.

Les vaillants de l'Allalinhorn sont récompensés : le froid est moins vif, et bientôt ils commencent une ravissante grimpe sur des arêtes formées de Gabbro et d'Amphibolite aux teintes si riches et aux prises si bonnes. Quelques instants après leur arrivée au sommet, le brouillard se dissipe comme un rideau que l'on tire et c'est dans un ravissement indescriptible que nous contemplons l'incomparable cirque de glaciers et de sommets qui nous entourent. Les Mischabel, le Rimpfischhorn, le Mont Rose, le Cervin, la Dent Blanche, le Zinalrothorn, le Weisshorn sont là devant nous, comme les bijoux d'une gigantesque couronne entourant la vallée de Zermatt. Il faut avoir vu cette région pour comprendre l'importance et la beauté des glaciers dans nos Alpes. Il est facile d'observer la formation des glaciers dans ces cirques innombrables aux formes variées, jouant le rôle de condensateurs, puis leur descente sur des terrains dont on devine la forme par la disposition des crevasses. Celui de Z'Mutt est remarquable entre tous pour l'énorme quantité de matériaux qu'il transporte. Partout à l'aval des glaciers actuels on distingue les moraines aux teintes claires qui marquent la grande avance des débuts du siècle dernier et plus bas encore les vallons ont tous les traits d'une morphologie glaciaire avec leur forme en auge. On se plaît à évoquer les variations glaciaires historiques et préhistoriques, en particulier les relations d'autrefois entre les montagnards de Zermatt et d'Evolène par le col d'Hérens.

Comment ne pas être frappé, devant un tel paysage, de l'influence de ces grands massifs glacés sur le climat et, par là, sur les êtres vivants de ces vallées ? Le versant nord du massif du Mont Rose, soit la vallée supérieure de Zermatt, est considérée comme le centre le plus riche de la flore des Alpes suisses, richesse due à une insolation intense, à des précipitations réduites (minimum des Alpes Suisses) et aux quelque 30 kilomètres de frontière avec l'Italie la mettant ainsi en contact direct avec les sources de la flore du sud et du sud-ouest des Alpes. Saas, avec une frontière plus basse mais moins étendue et orientée vers la région insubrienne, avec une vallée plus étroite, possède des précipitations plus fortes et une flore un peu moins riche que Zermatt ; la limite des forêts ne monte à Saas qu'à 2200 m., au lieu de 2400 à Zermatt.

Beaucoup de considérations générales se pressent dans notre esprit, mais il faut songer à la descente. Nous saluons par la pen-

sée plusieurs caravanes de touristes qui animent les solitudes glacée du Rimpfischhorn et du Feekopf ; par un dernier regard plus profond nous cherchons à graver dans notre œil et dans notre mémoire le tableau unique d'un semblable paysage et nous voici bientôt cherchant nos prises sur les rochers de l'arête. Au col nous retrouvons les traces de nos collègues. Nous les suivons sur le glacier de Mellichen. Puis c'est le vallon de Täsch avec sa flore dont la richesse nous frappe d'autant plus que nous avons été longtemps loin des couleurs de la vie. « Le vallon de Täsch est probablement le jardin le plus varié de nos Alpes suisses », dit le Dr Christ. Par contre, la faune, du moins celle des mammifères, est pauvre ici comme à Saas. Nous n'avons vu ni chamois ni lièvres des Alpes, très peu de marmottes et aucun aigle. Quel contraste avec le vallon de Derborence où nous étions l'année dernière ! Fait bien particulier : depuis 1806, les communes de la vallée de Saas ont un droit de chasse sur la marmotte.

Nous rejoignons nos collègues à l'alpe de Täsch et dans la forêt de Mélèzes qui est au-dessous.

Le vallon de Täsch n'a pas les vastes horizons de Plattje ou du Petit Allalin, il est resserré entre les crêtes détachées du puissant massif des Mischabel et la vue est limitée presque de toutes parts, bien avant que l'on ait atteint en descendant l'altitude de 3000 m. Seul le Weisshorn, situé dans le prolongement du vallon au N-W, reste presque toujours visible. L'aspect du vallon n'en est que plus sévère ; dans sa partie moyenne, c'est presque une gorge. On y trouve des schistes lustrés, des micaschistes, des schistes talqueux et chloriteux.

Le bassin de réception du torrent de Täsch, formé par la réunion du Mellichenbach, du Rotenbach et de leurs affluents, dessine un grand cirque occupant une surface de plus de 37 km², dont le 42 % environ n'est que glaciers et névés, 38 % de rocher nu et 20 % seulement est recouvert de pâturage et, plus bas de forêt. On ne saurait imaginer nature plus sauvage ! Mais pourtant quelles richesses ! Le naturaliste, qu'il soit géologue frappant le rocher de son marteau ; zoologiste étudiant les conditions d'existence des êtres dans ces hautes régions ou emprisonnant insectes et autres bestioles dans ses tubes ; ou botaniste contemplant l'incomparable flore de Zermatt, rapportera de cette contrée, même d'une excursion précipitée — comme ce fut le cas de celle-ci —

des impressions que rien ne pourra effacer ! Le fait que cette région appartient au secteur de Zermatt, offrait au botaniste un intérêt tout particulier. A part le bétail qui vient régulièrement dans le vallon, aucune cause ne modifie apparemment le caractère et la flore de ce coin reculé. Il a été relativement peu visité par les botanistes et, encore est-ce à d'assez longs intervalles.

On peut diviser le vallon de Täsch en deux étages, biogéographiques, ou mieux en deux horizons, car la transition est plutôt l'effet du relief que de l'altitude envisagée isolément : l'horizon supérieur marque une ceinture intermédiaire entre le véritable étage alpin et l'étage nival, c'est la zone des plantes espacées de « Rambert », flanc des auges glaciaires, moraines, pelouses supérieures vers 2800-3000 m. C'est la « zone de combat » de la prairie alpine, qui passe en transition ordinairement douce à l'étage alpin proprement dit, soit l'alpage de Täsch avec toutes les formations et associations alpines : gazons supérieurs tour à tour denses ou lâches et discontinus, pâturage, buissons alpins, alluvions et glariers, éboulis, etc. Plus bas, la zone de combat de la forêt, qui débute par des mélèzes tourmentés par le climat alpin, puis, au débouché du vallon suspendu, commence une véritable forêt de mélèzes, très claire au début vers 2100-2200 m. avec une luxuriante strate arbustive de saules variés et de rhododendrons.

Le bas de l'étage nival — flancs de l'auge du glacier de Melli-chen, moraines latérales, de 3000 m. au niveau du front du glacier à 2772 m., nous a permis de récolter les espèces suivantes : *Poa alpina* — *Silene exscapa* — *Ranunculus glacialis* — *Draba dubia* — *D. aizoides* var. *alpina* — *Lotus corniculatus* ssp. *eucorniculatus* qui forme de véritables gazons appliqués sur le sol de la moraine vers 2900 m., à la façon du *Loiseleuria* — *Trifolium pallescens* — *Androsace alpina* — *Gentiana verna* — *Eritrichium nanum* — *Artemisia Genipi* — *A. laxa* — *Achillea Erba-rota* ssp. *moschata* — *A. nana* — *Leontopodium alpinum*.

Les gazons alpins supérieurs vers 2700-2800 m. exposition S. ou S-W ont donné les : *Festuca violacea* — *Festuca Halleri* — *Festuca pumila* — *Biscutella laevigata* var. *vulgaris* avec les var. *integrata* et *dentata* — *Saxifraga Sequieri* — *Thymus serpyllum* ssp. *alpestris* var. *alpestris* — *Euphrasia minima* — Enfin, *Nigritella nigra* que nous avons rencontrée à l'altitude de 2750 m. et

qui constitue pour cette plante la cote maxima de toute la chaîne des Alpes.

L'alpe de Täsch 2100-2750 m. a permis de relever la liste que voici : *Phleum alpinum* var. *commutatum* — *Poa annua* var. *varia* — *P. Chaixii* var. *virginica* (= *sudetica*) — *Festuca pumila* — *Festuca varia* — *Elyna myosuroides* — *Carex atrata* ssp. *atrata* — *Dianthus Carthusianorum* ssp. *vaginatus* — *Erysimum silvestre* ssp. *helveticum* — *Astragalus leontinus* — *Phaca alpina* — *Oxytropis triflora* var. *Gaudini* — *Anthyllis vulneraria* ssp. *Dillenii* — *Ajuga pyramidalis* — *Artemisia laxa*, etc. Il y avait aussi des marécages où nous avons trouvé : *Carex curvula* — *C. Lachenalii* — *C. incurva* — *C. capillaris* — *C. foetida* — *C. frigida* — *C. Goodenowii* — *Trichophorum pumilium* — *Trifolium badium*.

Les alluvions et glariers du Mellichenbach nous ont offert : *Tofieldia palustris* — *Trifolium saxatile* abondant par places.

La forêt supérieure et zone de combat vers 2000-2200 m. nous a donné d'inventorier entre les buissons de saules variées et dans la rhoderaie les espèces herbacées suivantes : *Pea Chaixii* var. *virginica*, *Luzula silvatica*, *Gymnadenia albida*, *Peucedanum Ostruthium* (isolé), *Astrantia minor*, *Gentiana purpurea* et enfin *Pedicularis rostrato-spicata*, que Jaccard (Cat. fl. val.) signalait comme non revu depuis Murith.

Nous descendons peu à peu, c'est la vallée avec le chant lointain de la rivière. Plusieurs nous quittent pour suivre le chemin de Zermatt. Voici Täsch : avec ce village situé à 1450-1550 m., nous abandonnons définitivement les hautes régions. Les alentours : cultures, décombres, bords des chemins et lisière de la forêt, nous permettent de noter entre beaucoup de vulgarités les *Poa nemoralis*, *Phaca alpina*, *Bunium bulbocastanum*, *Heraclium sphondylium* ssp. *eusphondylium*, var. *stenophyllum* (= *elegans*), *Lappula echinata*, *Senecio viscosus*, etc. Mais le ciel s'assombrit toujours davantage et le temps se gâte tout à fait. Aussi bien notre randonnée est-elle finie, il ne nous reste qu'à nous installer dans les voitures du V.-Z., qui nous ramèneront dans les profondeurs de la Vallée du Rhône. A Stalden, les groupes de Saas et de Täsch se rejoignent heureux les uns et les autres de se retrouver en bonne santé après une longue et fructueuse randonnée. Bientôt, l'express du soir nous emporte à toute allure vers nos foyers. Une averse d'orage fouette les vitres des

vagons, mais à l'intérieur les Murithiens trop occupés à raconter les péripéties et les jouissances de cette course, se soucient peu des rafales. Des rires fusent, des chansons s'égrènent et c'est ainsi que la débandade générale s'opère tout au long du parcours en se disant : au revoir, à l'année prochaine !

La voilà terminée cette course de la Murithienne à nulle autre pareille : jamais nous n'avions abordé la haute montagne dans ses immenses massifs glacé. Nous pensons qu'il est grandement utile de le faire de temps à autre. La compréhension de la nature de nos Alpes serait par trop incomplète si nous ne faisions pas connaissance avec ces régions qui jouent un rôle si important sur le climat, sur l'hydrographie et par là sur la faune et la flore de notre pays. S'il n'est guère possible de faire des études spéciales et détaillées avec des caravanes aussi nombreuses et variées, et en si peu de temps, chacun peut du moins profiter des vues d'ensemble si utiles à notre époque de spécialisation ; chacun peut échanger ses impressions avec des collègues amis et, de cette communion avec une nature si grandiose et si belle, emporter des souvenirs réconfortants.

ESQUISSE ORNITHOLOGIQUE

par O. MEYLAN

A l'heure actuelle, le Valais ne possède aucun travail d'ensemble sur les oiseaux, aussi l'amateur qui cherche à se documenter est-il contraint de fouiller la littérature souvent difficile à atteindre et d'ordinaire fragmentaire. Les données en sont éparses dans des périodiques scientifiques et ornithologiques suisses, dans des revues allemandes, anglaises et françaises, ou même — ce qui est fâcheux — dans des journaux cynégétiques. Nous ne pouvons que souhaiter de voir dans un avenir pas trop éloigné, une « Faune valaisanne des oiseaux » comme il y en a pour les Coléoptères, Lépidoptères, Hyménoptères, Myriapodes, etc.

La faune des vallées de Saas et de St-Nicolas, tout comme celle des autres vallées pennines, est donc imparfaitement connue. Il nous manque bon nombre de données essentielles qui permettraient de la reconnaître intégralement et de la comparer à celle des différentes régions mieux étudiées de la chaîne des

Alpes. Je serais tenté d'appeler son avifaune — ou plutôt ce que nous en savons — une faune de « bord des chemins » pour reprendre l'expression quelque peu ironique des floristes. Nos connaissances — celles que l'on trouve le plus souvent éparses dans la littérature — se bornent donc à des observations faites « en passant » et, à des relations de captures qui frappent le plus le souvenir des auteurs, des chasseurs ou de la population en général¹ et non à des recherches faunistiques méthodiques appuyées par l'étude des conditions d'existence toutes particulières dans ces régions des chaînes pennines.

Aussi le lecteur devra bien comprendre que ce n'est pas au cours d'une rapide promenade comme l'excursion de la Muri-thienne, qu'il est possible de dresser un tableau complet des oiseaux de ces vallées, surtout en une saison pas des plus propices et à des heures inégalement favorables. Nous nous bornerons donc à citer quelques noms accompagnés de brèves remarques détachées.

A priori des conclusions très naturelles se dégagent des conditions d'existence, de l'écologie générale du haut des Vallées de Saas et de St-Nicolas. Leur profil, creusé dans les plus formidables massifs des Alpes, a pour effet un relèvement très sensible de toutes les courbes altitudinales : limite supérieure de la plupart des végétaux autochtones surélevée, surtout sensible pour les forêts, puis des cultures (céréales à Findelen, chalets des alpages à plus de 2600 m.), limites inférieure des neiges persistantes très relevée, etc., qui doit nécessairement avoir sa répercussion sur le monde des oiseaux.

En effet, tout ces éléments du milieu ont une influence biogéographique considérable sur la dispersion verticale des espèces animales, soit que leur présence soit liée à celle de l'homme, soit qu'au contraire elles n'aient d'attaches qu'avec les milieux naturels. Quelques observations consignées le long du chemin semblent confirmer entièrement le principe fondamental des phytogéographes, soit que la station, c'est-à-dire la localité, la formation, le faciès, le milieu dans lequel vit une espèce donnée, prime l'effet de l'altitude. L'oiseau n'est aucunement lié à l'al-

¹Telles par exemple d'un Héron pourpré et d'un Héron crabier dans la Vallée de Saas il y a deux ou trois ans, et d'autres espèces pour lesquelles le milieu alpin est tout à fait irrégulier.

titude absolue exprimée en chiffres ¹ — la pression atmosphérique et le degré thermique n'ont qu'une influence très réduite², mais bien à l'ensemble des facteurs qui forment le milieu en tant que cet ensemble remplisse toutes les conditions requises, variables et plus ou moins complexes suivant les espèces. Ceci dit, nous pouvons commencer l'énumération de nos constatations.

La Bergeronnette grise (*Motacilla a alba*), le moineau (*Passer d domesticus*), le Martinet (*Apus a apus*) se voient à Saas-Fée, les deux derniers nombreux. La forêt héberge au dessus de Fée, entre 2000 et 2400 m., plusieurs espèces que l'on retrouve dans la vallée du Rhône vers 500 m., et ailleurs à une altitude bien inférieure encore : Pinson (*Fringilla c coelebs*), Mésange noire (*Parus a ater*), Mésange huppée (*Parus cristatus mitratus*), Troglodyte (*Troglodytes troglodytes*). D'autres sont confinées à l'étage montagnard et ne descendent guère au dessus de 1500 à 1000 m., comme la Mésange alpestre (*Parus atricapillus montanus*), le Venturon (*Carduelis c citrinella*), le Casse-noix (*Nucifraga c caryocatactes*).

Nous avons rencontré dans la matinée du 22 juillet dans un bouquet de gros mélèzes près de Saas-Fée, vers 1900 m. : le Tarin (*Carduelis spinus*), le Pinson, le Venturon, le Bec-croisé (*Loxia c curvirostra*), le Grimpereau familier (*Certhia familiaris macrodactyla*), la Mésange alpestre, un Pouillot (*Phylloscopus* sp), une Fauvette (*Sylvia* sp), la Grive draine (*Turdus v viscivorus*) le Pic épeiche (*Dryobates major pinetorum*).

Forêt claire, étendue, à *Larix decidua* avec rares aroles, interrompue par des coulées d'avalanches, avec fruticetum de *Salix*, *Rhododendron* et *Vaccinium Vitis-Idaea*, sur le versant N.-W. entre Fée et Plattje : 2000-2300 à 2400 m. : Casse-noix, Pinson, Mésange alpestre, Mésange huppée, Grimpereau familier, Troglodyte, Pouillot sp, (en passage).

La croupe gazonnée et rocheuse de Plattje à 2400-2500 m.,

¹ Le chiffre de l'altitude n'en conserve pas moins une valeur comparative considérable.

² Je me suis étendu sur ce sujet, surtout à propos du rôle joué par le degré thermique pris comme élément du milieu, au cours d'une étude sur le Gobe-mouches gris. (Cf. O. Meylan, le Gobe-mouches gris dans le Jura, in Bull. Soc. Zool., Genève. 4 (2) 1930, p. 123.) J'arrive à des conclusions identiques à celles qu'à obtenues le Prof. Rowan de l'Université d'Alberta, Canada, travaillant dans le domaine expérimental.

nous permet d'observer une faunule où l'on remarque spécialement : Le Rouge-queue noir (*Phænicurus ochrus gibraltariensis*), l'Accenteur Pégot (*Prunella c. collaris*), le Chocard (*Pyrrhonorax graculus*). Des troupes de Martinets passent et repassent dans l'air léger et leurs rondes mettent une note joyeuse dans cette austère solitude, tandis que les Chocards point trop sauvages viennent voler tout près de nous. Ce n'est guère qu'ici, au dessus de la limite de la forêt, que se rencontrent les éléments de la faune alpine : Chocards, Niverolles (*Montifringilla nivalis*), Accenteur pégot, Lagopèdes (*Lagopus mutus helveticus*). Le Rouge-gorge, avec sa prodigieuse faculté d'adaptation, niche aussi bien sur les bords du Léman à 380 m., qu'aux confins de l'étage nival, jusqu'au dessus de 2760 m.

Dans les moraines au bas du glacier de Kessjen, vers 2770 m. nous rencontrons une troupe d'Accenteurs (Farquet a aussi vu cet oiseau assez bas dans le Meiggerthal ainsi que la Niverolle). Toujours aux abords du glacier de Kessjen nous retrouvons des traces du séjour des Lagopèdes. Trois Passereaux montent plus haut encore : les Niverolles vers 3200 m., Accenteurs vers 3000 et 3300 m., en plein dans la région des rochers nivaux, puis le Chocard qui voltige et perche aux premières heures du jour dans les rochers exposés au levant et vagabonde jusque vers les sommets de 4000 m. et plus. Notre Président, au nombre de ceux de nos collègues qui firent ce jour là l'ascension de l'Allalin (4030 m.), l'observera non loin de la sommité.

Sur le versant de St-Nicolas, dans les parages du glacier de Mellichen, nous observons les mêmes espèces, et dans le vallon de l'alpe de Taesch, le Rouge-queue à 2750 m. ; les Niverolles. Pipits spioncelles (*Anthus s. spinoletta*), Traquet motteux (*Oenanthe o. oenanthe*), vers 2200-2400 m. Plus bas, dans la région supérieure de la forêt, vers 2100-2300 m., se montre le Sizerin des Alpes (*Carduelis linaria cabaret*) oiseau insignifiant à distance, qui voltige autour des mélèzes isolés et des buissons alpins ; il passerait inaperçu sans son cri d'appel assez semblable à celui du Verdier (*Chloris c. chloris*), qu'il redit fréquemment et le fait aisément reconnaître.

Mies, 25 octobre 1930.

Comptes de la Murithienne 1929-1930

RECETTES

Solde en caisse	2697.85
Cotisations et diplômes (27×6)	162.—
Cotisations pour 1930	1269.—
Subside de l'Etat pour 1930	250.—
Intérêts du compte de chèques	36.45
TOTAL	<u>4415.30</u>

DEPENSES

Dîners offerts à la séance de Châteauneuf	28.—
Note du secrétaire	12.70
Note de M. le Dr Amann	73.—
Bulletin (Fascicule XLVII)	1415.—
Camionnage officiel	2.25
Note pour emballage des bulletins, convocations	32.50
Retrait des dons Goudet et Cruchet	600.—
Débours du caissier	14.80
TOTAL	<u>2178.25</u>

Recettes	4415.30
Dépenses	<u>2178.25</u>
Solde en caisse	<u>2237.05</u>

Les dons Cruchet et Goudet ont été placés spécialement selon décision prise à Châteauneuf.

Vu, reconnu exact, et adopté avec remerciements,

P. CRUCHET.

O. MEYLAN

Le caissier :

Jos.-Emm. de RIEDMATTEN.